Eaux sulfatées calciques de Confignon

Autor(en): **Balavoine, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **5 (1923)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-741416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Séance du 15 novembre 1923.

P. BALAVOINE. — *Eaux sulfatées calciques de Confignon.*

Le village de Confignon possède, sur le versant sud du coteau de Bernex, trois fontaines alimentées par de l'eau de source; leur débit est variable selon la saison et l'humidité du sol et du sous-sol. C'est dire que le lieu de leur captation doit être peu profond et probablement sur quelque point de ce coteau. Notre attention a été attirée sur le fait, extraordinaire pour notre canton, qu'elles contiennent une quantité très forte de sulfate de calcium. En effet, sur la centaine de fontaines publiques réparties sur les diverses communes genevoises et alimentées par des sources locales analogues, aucune ne présente actuellement une composition semblable et ne contient autant de matières minérales en dissolution. Le hameau de Lully, voisin, possédait aussi une fontaine d'une même composition et provenant probablement des mêmes lieux de captation, mais celle-ci a été depuis quelque temps désaffectée et il n'est plus possible de prélever avec sûreté un échantillon de son eau.

Fontaine sise	Confignon			Lully (Bernex)	Vittel (Vosges)
	Croix de Chavan	Chemin de Perly	Place du Tilleul		
date du prélèv.	30 VII 1923			26 IV 1923	—
temp. de l'eau	13°	12°	19°	—	—
débit p. minute	3 litres	2 litres	2 litres	—	—
résidu sec à 100°	1764 mg	1693 mg	1040 mg	1490 mg	—
résidu sec à 170°	1473 »	1416 »	894 »	1220 »	—
oxydabilité	2,4	2,4	2,2	1,4	—
alcalinité	34,5	32,0	31,0	35,0	30,5
Co_2 combiné	153 mg	141 mg	136 mg	154 mg	134 mg
N_2O_5	5 »	5 »	5 »	—	—
Cl	16 »	19 »	20 »	—	—
SO_3	657 »	642 »	329 »	589 »	514 »
CaO	542 »	506 »	342 »	—	347 »
Mg O	79 »	95 »	31 »	—	80 »
alcalis	10 »	5 »	10 »	—	—

On pourra combiner comme on voudra ces éléments; manifestement, les sulfates de chaux et de magnésie prédominent et sont la cause de la forte minéralisation de ces eaux. A ce point de vue, elles soutiennent la comparaison avec les eaux minérales des Vosges, d'un usage thérapeutique, de Contrexeville, Vittel, Martigny-les-Bains, etc. Evidemment, elles ne peuvent pas être utilisées comme eaux de table au sens hygiénique du mot, parce que beaucoup trop dures; mais aucune autre propriété ne permet de les condamner sous ce rapport, Leur composition n'est d'ailleurs pas absolument permanente. comme je l'ai déjà constaté, notamment durant l'été sec de 1921 où le trait spécial qui les caractérise, était encore plus accusé. C'est donc au triple point de vue géologique, hydrologique et hygiénique, sans parler de leur intérêt local, que ces eaux nous ont paru dignes d'attention.

J. Carl. — *Un nouvel habitat du Scorpion en Suisse.*

Parmi les espèces méditerranéennes qui du sud, du sud-ouest et du sud-est sont venues enrichir notre faune, il y en a qui réclament plus d'intérêt que d'autres, soit parce qu'elles n'habitent que certaines localités offrant des conditions de température toutes spéciales et deviennent ainsi des formes indicatrices pour l'écologiste, soit parce que seuls représentants d'un groupe allogène elles contrastent d'une façon remarquable avec les types courants de notre faune. Ces deux raisons peuvent se combiner pour donner à certains de ces immigrants un attrait tout particulier et justifier une étude très détaillée de leur répartition sur notre sol. Il en est ainsi de la Mante religieuse, de la Scutigère et du Scorpion. En ce qui concerne ce dernier, on sait qu'il habite le Valais moyen, le Tessin et les vallées méridionales grisonnes de Mesocco, Bregaglia et Poschiavo. Comme l'a démontré R. de Lessert, en 1917[1], on avait confondu sous le terme de Scorpion, deux espèces bien distinctes, l'*Euscorpius italicus* (Herbst), qu'on trouve au Valais et au Tessin, et l'*E. germanus* C. L. Koch, que j'ai récolté dans la vallée de Poschiavo.

[1] *Cat. des Invertébrés de la Suisse*, Fasc. 10, 1917.